

FIGURES DE STYLES

Certains conçoivent des objets, d'autres travaillent sur le son, l'espace ou les aliments. Designer? Un métier aux multiples facettes.



TROIS QUESTIONS À...

PATRICK JOUIN, DESIGNER

Voitures, maisons, mobilier, sanitaires... il sait tout dessiner! Patrick Jouin, 46 ans, est designer industriel indépendant.

Comment êtes-vous devenu designer?

Enfant, j'aimais tout le temps dessiner. J'habitais à la campagne, près de Nantes, et mon père, artisan, usinait des plastiques et des métaux. Je l'aidais, je l'écoutais. Un jour, il m'a donné une plaquette où se trouvait une photo de la balance de Marco Zanuso. Elle était à la maison, et c'est le premier objet de design que j'ai aimé. Au lycée, je suis tombé sur un dépliant de l'Ensci, qui venait d'être créée. Après mon bac, en 1986, j'ai passé son concours, mais j'ai échoué. Heureusement, j'avais été pris à l'Esdi (Ecole supérieure de design industriel, aujourd'hui Créapole). J'y ai appris la typographie, le dessin technique... Comme ça marchait bien, j'ai retenté l'Ensci avec succès. J'y ai vécu cinq années fantastiques. Après mon diplôme, en 1992, j'ai conçu des meu-

Un enchevêtrement de tubes, ça c'est du Solid. C'est aussi la première chaise fabriquée par impression 3D, signée Patrick Jouin.

bles pour un architecte naval, réaménagé des intérieurs de train... Philippe Starck, à qui j'avais envoyé mon CV, m'a pris dans l'équipe de designers qu'il formait chez Thomson. Ensuite, il m'a embauché dans son agence, ou je suis resté trois ans avant de me lancer en solo. J'ai tout de suite eu de la chance: Renault m'a commandé une voiture!

Quels sont les aspects positifs et négatifs de cette profession?

Créer, on n'a pas trouvé mieux pour se réaliser. Je n'arrive pas à trouver de points négatifs...

Quels conseils donnez-vous aux futurs designers?

Des gens comme moi sont très peu nombreux: la plupart des designers industriels sont intégrés en entreprise ou en agence. Il ne faut pas vouloir exercer ce métier pour devenir célèbre, car les déceptions seront énormes. On ne dessine pas pour soi, mais pour les autres. Ensuite, si on ne s'intéresse pas à la technique, aux matériaux et aux process, on a peu de chance de réussir. Les places sont un peu chères, mais il existe plus d'agences de design qu'autrefois ●

MICHEL REDOLFI

DESIGNER SONORE

« Mon parcours est celui d'un musicien expérimental, avec une formation en musique électroacoustique. J'ai toujours eu une grande curiosité pour le phénomène acoustique, j'aime les jeux d'écoute, d'oreille... Le designer sonore doit savoir s'adapter à des situations nouvelles, travailler sur le bruit de fond, agir sur le paysage ambiant. Par exemple, en trouvant comment conduire le son dans des rames de métro, sans utiliser des haut-parleurs qu'il faudra pousser à fond – ma technique: organiser une réflexion du son sur les vitres. Il faut savoir écouter, comprendre comment le son circule et arrive à l'oreille. Imaginer une façon d'alléger un espace urbain saturé, dans une démarche citoyenne: le designer doit se sentir responsable de la façon dont son ouvrage va évoluer, et éviter de devenir une nuisance malgré de bonnes intentions. »

ALICE LEBLANC LAROCHE

DESIGNER TEXTILE

« Lorsque j'avais 12 ans, ma mère m'a emmenée voir un défilé de l'école Duperré: j'ai été emballée! J'y ai passé un BTS design textile et un DSAA mode et environnement. J'ai ensuite été "petite main" chez des indépendants, en travaillant à côté sur mes propres collections. Aujourd'hui, je suis installée dans l'atelier collectif Rouge Manufacture, à Pantin, en Seine-Saint-Denis. Je travaille sur des motifs de design textile, des sérigraphies sur papier, des collections de linge de maison et accessoires sérigraphiés... J'arrive à survivre depuis des années, mais il serait abusif de dire que j'en vis correctement. Je n'aime pas les concessions, je ne me lance que sur des projets qui m'intéressent: des céramiques avec une amie, un chapeau avec une modiste... »



Même les essuie-mains ça se designe...